42me ANNEE. — N° 168.

16 PAGES — 30 Cmes

(En Belgique et Allemagne occupée)
A l'Etranger : 35 Centimes

ABONNEMENTS

Agglomération bruxelloise	Par mois	7.50
Province — Pour la province en s'abonnant à la Poste	Trois mois	22.00
	Six mois	42.50
	Un an	82.50
Congo belge	Un an	100.00

Etranger : Prix suivant conventions postales

TÉLÉPHONES — Rédaction : 239.71 et 239.72 — Administration : 239.70 — Annonces : 239.76 et 239.77 — Imprimerie : 239.75

Compte chèques postaux N° 5675

LE SOIR

Chaque jour de 10 à 16 pages

SALLE DE DÉPÊCHES : RUE ROYALE, 124, BRUXELLES

Rédaction : Place de Louvain, 23
Administration : Place de Louvain, 29
Annonces : Agence Rossel, r. Royale, 122

Bureaux et Fils spéciaux :
Paris : 11, Place de la Bourse, 11
Londres : 69, Fleet Street, E. C. 4

SAMEDI 16 JUIN 1928. Edit. ★★★★

4 Editions :
★★★★ à 14 h. 15
★★★ à 17 h. 30
★★ à 18 h. 20
★ Edit. de Nuit

FILS SPÉCIAUX AVEC PARIS ET LONDRES

Jusqu'à la dernière minute, pour chacune de ses éditions, LE SOIR reçoit par télégraphe, dans ses bureaux, les nouvelles parlementaires, financières et sportives du pays et de l'étranger. Quelle que soit l'heure à laquelle vous achetez LE SOIR, réclamez au vendeur la dernière édition parue.

TRIBUNE LIBRE.

A PROPOS DES TAUDIS

Réponse à M. Carton de Wiart

Je vous suis reconnaissant, mon cher collègue, d'avoir si courtoisement repoussé ma proposition. Vos critiques les plus amères sont bienveillantes à côté des torrents d'indignations et d'injures que m'a valu mon article sur les taudis. Je m'étais permis de toucher à la sacro-sainte propriété, et j'ai fait frémir les bourgeois terrifiés. J'ai été traité de bolchevik, de personnage subversif et dangereux, de cerveau fêlé, que sais-je encore ! Vous, au moins, vous avez été gentil, et vous avez bien voulu reconnaître que mon bolchevisme n'était qu'à l'eau de rose.

Merci de cette indulgence. Il est vrai qu'elle m'était peut-être due, puisque, somme toute, mon crime n'était que d'avoir mis trop d'impétuosité à m'enrôler sous votre bannière. Quand la brochure de M. Van Billoen m'a apporté vos fortes paroles : « Les taudis sont des foyers purulents, où fermentent toutes les maladies du corps social. Ils ne menacent pas seulement l'âme et le corps de ceux qui les habitent; la santé et la sécurité publiques, pour les riches comme pour les pauvres, sont intéressées à leur suppression », je me suis dit : Comme il a raison! et je suis parti en guerre.

La brochure de M. Van Billoen m'apportait des preuves émouvantes de votre affirmation. Et vraiment, quand on lit ces enquêtes sur le logis des pauvres, il est impossible de ne pas avoir le cœur serré. Que d'infortunes, de souffrances, de dénuements, susceptibles d'engendrer presque fatalement la maladie et le crime ! Il est peu de gens qui, confrontés avec de pareilles détresses, ne se sentiraient un élan de charité et une volonté de réformes. Malheureusement, les taudis restent inconnus; ils sont loin des endroits de plaisir et des fêtes de la foule, et si parfois on en parle aux bourgeois, ceux-ci s'en détournent distraitement, indifférents aux devoirs de la charité chrétienne et de la fraternité humaine.

Aussi, comme vous avez été habile, en bon psychologue connaissant bien l'égoïsme de votre classe, d'affirmer que le taudis était non seulement la calamité pour ceux qui y vivent, mais un danger « pour les riches comme pour les pauvres ».

Ceux qui refusent d'entendre le grand cri de détresse des pauvres méritent bien que, quelque jour, de ces lieux de damnation sorte un jeune bandit qui cambriolera leur villa, une fille qui infectera le fils de famille, un choléra qui, après s'être rué sur les misérables, frappera les maisons plus cossues.

Tout se paie quelque jour. Et l'égoïsme attend son châtiment.

Il s'agit donc d'un danger social, imminent, à faire cesser tout de suite. C'est quelque chose comme une maison qui brûle, une digue qui se rompt. Est-il exagéré, dans de pareilles circonstances, de demander aux gens de se gêner un peu pour conjurer le péril?

En bon disciple, et avec un zèle de néophyte, je l'ai pensé. J'ai cru qu'il y avait dans la question des taudis autre chose qu'un thème à discours et à réunions mondaines, et qu'il fallait passer aux actes. Il paraît que je me suis trompé. Avec l'étonnement d'une gazelle qui aurait mis au monde un tigre, vous me rappelez le mot de Talleyrand à ceux qui devaient exécuter sa pensée : Surtout, pas de zèle !

J'ai fait du zèle, et j'en suis bien navré. Me voilà honni par tous les gros possesseurs d'immeubles et désavoué par vous, mon chef de file. C'est bien fâcheux. Mais je me demande que penser d'une organisation sociale qui pourvoit avec sollicitude aux logements des criminels, des vagabonds et des aliénés, et qui ne trouve rien à faire pour les éléments honnêtes et productifs du corps social. Avouez que c'est assez paradoxal.

Donc, mon remède, à moi, est détestable. Soit! Je dois bien m'incliner devant la révolte des possédants. Mais en voyez-vous d'autres, en dehors de ceux que préconise M. Van Billoen, et dont j'ai démontré le caractère fumeux?

Vous me proposez la remise de la contribution foncière, qui aurait fait merveille en Italie, et dont vous attribuez l'honneur au fascisme. Si mes souvenirs sont exacts, la mesure remonte à Nitti, et le fascisme n'y est pour rien. Vous me demandez si j'oserais la proposer à mes amis. Je réponds nettement : il me paraît inadmissible d'affranchir de l'impôt des gens riches qui se bâtissent des palais; il me paraît tout à fait indiqué, par contre, de le faire pour la construction d'habitations à bon marché. Voilà donc un point sur lequel nous pouvons nous accorder. Aussi sur l'utilité de l'enseignement ménager, n'est-ce pas? Mais ce sont remèdes à longue échéance.

Et je reviens à mon projet sur les chambres superflues. Mais sous une forme très adoucie et, cette fois, je l'espère, acceptable. Je ne demande plus aux bourgeois d'ouvrir leur logis à ceux qui n'en ont pas. Je leur demande seulement de payer cent sous par an par chambre superflue. Cette taxe sera réservée à un fonds spécial destiné uniquement à la construction de logis élémentaires. Dans dix ans, moyennant ce léger sacrifice, il n'y aura plus de taudis. Vous voyez que, quand il s'agit d'aboutir, je sais mettre de l'eau dans mon vin. Vous l'avez dit, mon bolchevisme est rose.

Un apologue pour finir : Il y avait dans une barque de naufragés quatre passagers maigres et un gras. Le gras voulait avoir ses aises et jouir de sa graisse. Il se prélassait à l'avant et avait refoulé les maigres à l'arrière. Cela compromettait l'équilibre de la barque et la sûreté de tous. Quelqu'un de conciliant lui demanda de permettre au plus maigre de prendre place à ses côtés. Malgré les plus sages avertissements, il n'en voulut rien faire. Après de longues supplications, les maigres, excédés, réunirent leurs forces et jetèrent le gras à la mer.

Oseriez-vous les en blâmer?...

Jules DESTRÉE.

LE SOIR ILLUSTRE

QUI VIENT DE PARAITRE

La première page du Soir Illustré *de cette semaine montre les merveilleux champions brabançons du XXXIXe concours national des chevaux reproducteurs.*

Dans les deux pages du milieu, on trouve, admirablement encadrés, les plus curieux spécimens du Zoo d'Anvers. Tout y est : des multicolores perroquets à l'affreux vautour, en passant par les pélicans, les flamands, le casoar, les grues et le condor. Parmi les « grosses pièces », on remarque l'éléphant, l'hippopotame, l'ours, le bison, les zèbres, puis les alligators, les cerfs, les tortues, les otaries et enfin des chimpanzés qui font le salut militaire ! Une arche de Noé que tout le monde voudra voir.

A signaler encore de belles photos du gala belgo-suédois, les portraits de la princesse Hélène de Roumanie, qui plaide en divorce, et du petit roi Michaël. Les cloches de l'Université de Louvain, une grande vue du jardin expérimental de Rouge-Cloître.

Les vues d'Egypte destinées à illustrer le voyage de notre collaboratrice Mme Aline Burls de Bruxelles au Congo par la vallée du Nil, sont de toute beauté.

Le miroir féminin et la page des sports, avec les trois grands gagnants Felstead, Le Corrège *et* Grand-Champagne, *sont, comme toujours, des plus intéressants.*

En vente partout : UN FRANC.

PETITE GAZETTE

LES PRINCES A ARLON

La joyeuse entrée du duc et de la duchesse de Brabant à Arlon est fixée au 12 août prochain.

Une réunion a eu lieu hier au Gouvernement provincial du Luxembourg, sous la présidence de M. le comte de Briey, gouverneur, entouré de MM. Reulez, bourgmestre, et Kiesel, commissaire d'arrondissement. Des dispositions ont été prises pour la réception du prince Léopold et de la princesse Astrid, à qui sera offert, en cadeau de bienvenue, une œuvre d'art, *Le Cerf*, due au sculpteur animalier Gaspar.

UN NOUVEAU SÉNATEUR

M. Albéric Deswartes, dont les funérailles auront lieu ce samedi, à 15 heures, sera remplacé au Sénat par le premier suppléant de la liste socialiste, M. Houben, professeur à l'Ecole de Mécanique de Schaerbeek.

UN DEUIL

Mme Stengers-Hovine et Mlle Hovine, nos deux excellences collaboratrices, viennent d'être cruellement atteintes par la mort de leur mère, décédée hier à Bruxelles, après une longue et pénible maladie.

Qu'elles veuillent bien trouver ici l'expression de nos sincères condoléances.

TELEPHONE BELGIQUE-PORTUGAL

Depuis quelques jours, des communications téléphoniques peuvent être échangées entre tous les réseaux belges et tous les réseaux portugais. L'unité de taxe est fixée à 129 fr. 50; chaque minute supplémentaire est taxée à raison du tiers de l'unité de taxe. Une réduction de 2/5 est accordée sur le prix des conversations échangées entre 21 et 8 heures.

RETRAITE MILITAIRE

Ce samedi, une retraite militaire sortira, avec les luminaires Castadot, sur le territoire de la commune de Schaerbeek.

Les musiques du 1er carabiniers et du 8me de ligne y participeront. Le départ aura lieu, à 21 h. 30, du coin de la rue des Coteaux et de l'avenue Louis-Bertrand: La retraite suivra les rues des Coteaux, Thieffry, Josaphat, Van Dyck, la chaussée de Haecht, les avenues Rogier, Josaphat, Louis-Bertrand, la rue de Jérusalem, la chaussée de Haecht, la rue Van Ysendyck, la chaussée de Helmet, la place Communale, la rue Verwée et la place Pogge, où aura lieu la dislocation.

DANS L'INDUSTRIE CIGARIERE

Une délégation de la Centrale chrétienne des ouvriers cigariers a été reçue par M. Jaspar, en vue de la suppression de la supertaxe sur les tabacs importés.

Comme suite à cet entretien, la Commission tabaconiste, formée en 1926, sera convoquée au cabinet du premier ministre et on espère aini trouver une solution favorable.

On se rappellera que, grâce à l'intervention [illegible] M. Jaspar, les taxes sur les cigares ont été [illegible] nuées en 1926 d'environ 10 p. c.

MORT DU COMTE CIG[illegible]

Le comte Cigogna, président de la C[illegible] de commerce italienne en Belgique, [illegible] mourir subitement à Mila[illegible] l'âge de [illegible]

L'ORDE[illegible]

Le Collège des médecin[illegible] bruxelloise nous fait savoi[illegible] rale du corps médical est[illegible] l'institution d'un « Ordre[illegible] Elle réclame toutefois [illegible] fondi de la question.

NO[illegible]AIRES

Mardi dernier est arriv[illegible] de Marseille où il venait de déb[illegible] ouis Van Dyck, missionnaire en Ch[illegible] tarante et un ans. C'est un des six [illegible] Congrégation de Scheut en Mong[illegible] Dyck, qui n'avait pas revu la Bel[illegible] uis vingt ans, est rentré pour raisons [illegible]

La vénérable mère de [illegible] Dyck devait célébrer son centenaire [illegible] bre, mais elle s'est éteinte en avril de[illegible] Loenhout (province d'Anvers).

Mgr Van Dyck est vic[illegible] tolique de Soei-Yuan; son vicariat est [illegible] uvé par le brigandage.

LA [illegible]ES VEDETTES

Elle sera formidabl[illegible] -il; l'Alhambra veut faire plus riche [illegible] s; et il y aura les Rowe Sisters, Mitt[illegible] p, Marcel Raels, les Girls, les Boys, etc[illegible]

Dimanche, matinée [illegible] *onnement.*

A LA B[illegible]EQUE ROYALE

Des travaux de pe[illegible] ront commencés lundi prochain à la sa[illegible] riodiques. A partir de cette date, laditi[illegible] a nécessairement fermée au public pen[illegible] erme de trois semaines environ.

EAUX MINERALES

Depuis 1926, date à laquelle fut instituée la taxe de consommation sur les eaux (15 centimes au litre), leurs prix n'ont pas été augmentés, tandis que tous les frais d'exploitation s'y rapportant ont suivi la marche de l'index qui est passé de 500 à 800.

En conséquence, une hausse des prix de vente, dont la modération sera remarquée par la clientèle, devra être appliquée à partir du 18 juin.

ŒUVRE DE L'ENFANCE

L'assemblée de l'Œuvre Nationale de l'Enfance, tenue sous la forme d'un congrès des œuvres de l'enfance, aura lieu dimanche 24 courant, à 10 et 14 h. ½, au palais du Gouvernement, à Hasselt.

UN PRIX ACADEMIQUE

L'Académie française a décerné un prix de 3,000 francs à notre compatriote, M. Henri Davignon, directeur de la « Revue Générale », pour l'ensemble de son œuvre.

A L'EGLISE DES MINIMES

Dimanche 17, à 10 heures, à l'occasion de la procession paroissiale, les Chorales des Minimes exécuteront, sous la direction du vicaire M. G. Suys, la « Messe de N.-D. des Anges », pour 3 voix mixtes et grand orchestre, de F. de la Tombelle. A l'Offertoire « Sperent in te », pour contralto et orchestre. Sortie : Prélude et Fugue en ré mineur, de J.-S. Bach.

LE BARRAGE DES QUARREUX

Le Cercle des Beaux-Arts de Liége proteste à son tour contre le barrage projeté en amont des « Fonds de Quarreux ».

NOBLESSE OBLIGE...

La General Motors a créé les voitures Cadillac et La Salle, les aristocrates des voitures; elle se devait de faire de *Frigidaire* l'Aristocrate des glacières domestiques. La glacière ménagère **Frigidaire** fonctionne sans circulation d'eau.

Demandez le dépliant F, 25, rue des Ateliers, Bruxelles. Téléphones 609.32-33.

LE COUT DU REGIME SEC

La régime sec coûte cher au Trésor américain. Le budget de l'année en cours porte : pour le bureau de la prohibition, un crédit de 13 millions de dollars; pour le service des garde-côtes, 15 millions, et pour le département de la Justice, 8 millions; soit un total de 36 millions de dollars.

Les pertes résultant de l'abolition de l'impôt sur les spiritueux s'élèvent à plus de 1 milliard de dollars par an, ce qui porte le déficit à 1,036 millions de dollars. Si, de cette somme, on déduit le total des amendes appliquées par les tribunaux fédéraux, c'est-à-dire 38,390,000 dollars, la perte annuelle reste de 997 millions 610,000 dollars.

Pour les huit années de la mise en vigueur du Volstead-Act, la prohibition a coûté aux Etats-Unis, la somme de 8 milliards de dollars, ou 286 milliards de francs belges.

UN CONCOURS DE LA PAROLE

Coïncidant — curieuse coïncidence, en vérité [illegible] avec le conseil de la S. D. N. et la Confé[illegible] u travail, un concours de la parole a eu [illegible] a semaine dernière, sur une des places [illegible] ues de Genève. Y participèrent des came[illegible] de cinq ou six pays. Paris fut dignement [illegible] ésenté et l'emporta. Le sujet de concours [illegible] t la vente d'une chemise.

— Il a tout ce qu'il faut pour entrer au Par[illegible] ment, dit un auditeur en entendant le camelot parisien.

L'autre entendit.

— J'y songe, répondit-il gravement.

Mais déjà, il avait perdu son sourire — et la moitié de sa valeur.

SIMPLE PARALLÈLE

Si l'affaire Mestorino s'était passée en Angleterre, l'assassin eût été pendu. Sa belle-sœur risquait la corde. Elle s'en serait peut-être tirée avec vingt ans de travaux forcés. Tout le personnel du bijoutier aurait été considéré comme complice et envoyé en prison ou dans une maison de correction.

En outre, comme en Angleterre il est interdit à la presse de s'occuper d'une affaire judiciaire et de faire des commentaires avant le prononcé du verdict, tous les journalistes judiciaires seraient en prison.

D'autre part, un journal parisien avait réclamé nettement la tête de l'assassin. Ce délit lui aurait valu, à Londres, une amende qui n'aurait certes pas été inférieure à 100,000 fr. Quant au directeur et au journaliste « coupables », ils gémiraient actuellement sur la paille humide des cachots de Pentonville.

Autre pays, autres mœurs...

MESDAMES, VOUS VOUS FEREZ UNE FÊTE de visiter, sans frais pour vous, la *Ville de Lyon*, et d'y voir tant de choses qui vous réjouiront. Consultez la page 5, 2e colonne des « Faits Divers » de ce journal.

HUMOUR ANGLAIS

Le poète. — Comment savez-vous que monsieur l'éditeur n'est pas là?

Le garçon de bureau. — Je devine ça en voyant votre touche!

VOS PIEDS SONT-ILS facilement FATIGUES?

Allez consulter gratuitement l'expert du Dr Scholl à la rue Neuve, 45, Bruxelles, ou à son dépôt local le plus rapproché de votre résidence.

Notre situation économique

Dans « Pax », l'hebdomadaire économique et politique paraissant à Paris, M. Theunis, ancien premier ministre, consacre un article à la situation économique de la Belgique.

Après avoir rappelé le retard apporté par l'Allemagne au payement des réparations, M. Theunis écrit notamment :

« La ferme volonté des dirigeants, soutenue par la confiance de la population, a pu triompher des difficultés et, dès 1925, le succès était acquis! La stabilisation du franc, réalisée dans les conditions les plus favorables en 1926, après une tentative malheureuse, a marqué le retour aux conditions d'avant-guerre, ou à une situation très voisine.

» L'industrie est reconstituée et la production dépasse le chiffre de 1914. L'agriculture, servie par un perfectionnement technique sans égal, réussit à couvrir 75 p. c. des besoins d'une population exceptionnellement dense.

» Enfin, le commerce international, qui, avec son complément, le commerce de transit, constitue l'activité essentielle de la Belgique, est remonté à un niveau très satisfaisant. »

Le " Marienchor " d'Eupen

LA CÉLÈBRE CHORALE SE FERA ENTENDRE à BRUXELLES les 23 et 24 JUIN

La société Marienchor, d'Eupen, arrivera à Bruxelles le samedi 23 juin pour participer au concours international de musique organisé à l'occasion du jubilé des Fanfares d'Anderlecht.

A l'invitation du Cercle royal Saint-Hubert (trompes de chasse) et sous le patronage du *Soir*, le Marienchor d'Eupen donnera, sous la direction de M. Willy Mommer, le samedi 23 et le dimanche 24 juin, deux auditions qui ne manqueront pas d'être sensationnelles.

Le Marienchor d'Eupen, qui groupe cent dix chanteurs d'élite, est une des meilleures sociétés chorales d'Europe. Ses succès ne se comptent plus. On peut se faire une idée de la valeur de ce groupement exceptionnel en consultant la longue liste des prix d'honneur et d'excellence qu'il a remportés dans les grandes compétitions internationales en Belgique, en France, en Hollande, en Allemagne, etc.

M. Willy Mommer, directeur du Marienchor; Hubert Wertz, président; R. Mommer, E. Plumanns et S. Willems, du quatuor qui a remporté les médailles d'or du roi des Belges, du gouvernement français et de la reine de Hollande.

Le premier concert sera organisé à la Grand'-Place le samedi 23 juin, à 20 h. 30, avec la collaboration du comité Centre-Attractions.

La seconde audition du Marienchor aura lieu le dimanche 24 juin, à l'église du Sablon, où la fameuse chorale chantera une messe solennelle, à 10 heures.

Nous donnerons prochainement de plus amples détails sur ces manifestations qui marqueront dans les annales musicales de Bruxelles.

L'Inauguration de la nouvelle bibliothèque de l'Université de Louvain

Voici le programme des cérémonies qui auront lieu le mercredi 4 juillet à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle bibliothèque de l'Université de Louvain :

A 13 h. 30, réunion aux Halles universitaires, rue de Namur, des invités qui portent la toge académique et du corps professoral. Les autres invités sont priés de se rendre directement à la place du Peuple.

A 14 h. 30, bénédiction des locaux par S. Em. le cardinal-archevêque de Malines, assisté par S. Exc. le Nonce apostolique et les évêques belges. Puis, en haut de la tour, bénédiction du carillon par Mgr Rasneur, évêque de Tournai. Première sonnerie de la grosse cloche.

A 14 h. 45, inauguration de la bibliothèque par le duc et la duchesse de Brabant.

Cantate de Peter Benoit *De Wereld in*, exécutée par les enfants des écoles de Louvain. Allocution des représentants des donateurs américains et des membres de l'Œuvre internationale de Louvain, qui a garni de livres la bibliothèque.

Remise aux autorités académiques des clefs de la bibliothèque et du carillon.

Discours de S. Em. le cardinal Van Roey, président du conseil d'administration de l'Université.

Cantate de Léon Dubois *Nos Carillons*, exécutée par les enfants des écoles de Louvain.

A 16 h. 30, visite de la bibliothèque et inauguration du buste de M. Herbert Hoover.

Puis visite des Halles incendiées en 1914 et remise à l'Université des toiles commémoratives offertes par le comité français de l'Œuvre de Louvain.

A 18 heures, banquet et audition radiotéléphonique des principaux carillons de Belgique.

A 20 heures, soirée de carillon. Les jeux du carillon, par J. Denyn, alterneront avec des chants exécutés par la Légia.

A 22 heures, embrasement de la tour.

LE " SOIR " DANS LES COLONIES PORTUGAISES

XVI

En Angola, le peuplement blanc

Cette politique d'assimilation pratiquée par les Portugais et dont je parlais dans ma dernière chronique, le statut de la race noire et de la race blanche l'une vis-à-vis de l'autre, les méthodes d'emploi et de recrutement de la main-d'œuvre, le peuplement européen et l'éducation des nègres, sont autant de problèmes liés les uns aux autres et dont la solution ne va pas sans soulever beaucoup de difficultés.

De la solution adoptée dépend non seulement la prospérité de nos colonies, mais aussi l'avenir de la race noire tout entière. L'on peut se demander quel sort réserve à celle-ci le contact avec notre civilisation. Dans beaucoup de régions, depuis l'établissement des Européens, les nègres disparaissent ou diminuent, tout au moins en nombre. Le phénomène a été constaté et ne doit pas, en ce qui regarde le Congo, demeurer sans nous inquiéter vivement. La race noire est-elle appelée, comme en Amérique la race rouge, à disparaître?

Ou bien, selon ce que j'ai vu de façon réduite dans une île du Cap-Vert, peuplée aujourd'hui d'une grose majorité de métis, les noirs et les blancs se mélangeront-ils au point de former une race nouvelle?

Les nègres sont-ils susceptibles de se perfectionner autant que les blancs et les jaunes et acquerront-ils ainsi, plus tard, leur autonomie complète? Mais l'exemple des douze millions de noirs des Etats-Unis semble montrer que, si la race noire est prolifique, elle n'est pas très perfectible. Jamais, en Afrique, depuis que les populations indigènes connaissent l'Européen et les miracles de son invention, elles n'ont songé à s'améliorer, à s'inspirer, à imiter autrement que de la façon la plus servile et la plus grotesque. L'indigène, qui n'avait pas, de son propre effort, découvert la roue, cet instrument primitif de toute civilisation, n'a pas encore, depuis que chaque jour il en voit l'usage multiple, songé à la copier, à s'en servir et à porter ses charges sur une petite charrette de sa fabrication, plutôt que sur sa tête...

Ou bien encore, pourra-t-on voir une coexistence, dans les mêmes régions, de deux races tout-à-fait distinctes, l'une supérieure, l'autre inférieure? C'est le régime qui semble s'établir en Afrique du Sud. Mais l'évolution, là-bas, n'est pas encore terminée, et nous ne savons pas vers quel aboutissement elle marche.

Une chose est certaine, c'est que, dans l'Afrique centrale, la race noire est en train de diminuer en nombre, tandis que les blancs se multiplient, malgré toutes les difficultés d'adaptation. Le noir, si prolifique en Amérique, n'a que peu d'enfants, maintenant, en Afrique. En outre, la mortalité infantile atteint de terribles proportions. Et l'on recherche les « régions de peuplement » pour les hommes venus d'Europe.

L'Afrique centrale sans main-d'œuvre serait une richesse morte et sans usage. Aussi faut-il espérer que la crise actuelle n'est que momentanée.

L'Angola est privilégié au point de vue des régions de peuplement. Dès que l'on s'éloigne de la mer, se trouvent d'admirables régions de hauts plateaux, d'une altitude de 800 à 2,000 mètres, très salubres. Trois zones surtout semblent favorables à l'acclimatement : celles de Quibala, de Huambo et de Huila.

A vrai dire, et malgré le grand nombre de blancs déjà répandus à travers toute la colonie, aucun essai de colonisation d'envergure n'a jusqu'ici complètement réussi, sauf peut-être dans la région de Mossamédès, au sud. Les capitaux nécessaires à ce genre d'entreprise pour qu'elle puisse prospérer ont toujours manqué : tout le monde ne peut pas consacrer, durant des années, des millions de livres sterling à des travaux de peuplement, comme la Grande-Bretagne l'a fait — avec succès — en Australie.

La tentative de Mossamédès est presque centenaire. C'est dans cette région sud, près de la mer, que, dès 1849, on a tenté des essais de colonisation. D'abord 173 individus (dont 39 femmes et 25 enfants) furent installés, avec l'aide de l'Etat. C'étaient surtout des pêcheurs très pauvres, amenés de la province d'Algarve, la plus méridionale du Portugal; il tentèrent d'abord de fabriquer de l'huile de poisson. Mais, peu à peu, cette industrie fit place à celle du poisson séché.

En 1860, on comptait déjà près de 600 blancs établis à demeure, et 35 petits établissements industriels. La pêche procurait surtout des poissons blancs, des mollusques, des crustacés.

Aujourd'hui, les pêcheries se sont multipliées et les familles des premiers colons se développent dans un climat qui leur semble favorable; des groupes installés se reproduisent, sans retour en Europe, depuis deux et trois générations.

En 1921 — c'est la dernière statistique que j'ai pu me procurer — la région a exporté un total de 7,192,287 kilogrammes de poissons séchés, dont le principal acheteur fut le Congo belge avec 2,421,930 kilogrammes. C'est pour nous une raison de plus de signaler cette intéressante tentative.

La chasse à la baleine, de mai à septembre, est aussi très pratiquée. Les baleines ont souvent de quinze à vingt-cinq mètres et donnent en moyenne quatre tonnes d'huile, trois de « guano de carne », une tonne d'os, etc.

C'est donc là un effort des plus sérieux, le seul qui ait donné quelques résultats et qui, par conséquent, mérite d'être montré à titre d'exemple.

Car l'on ne peut pas parler comme d'une tentative de peuplement européen de cette invasion de bandes boers qui, en 1875, poursuivant leur grand « trek » vers le nord-ouest, vinrent s'établir dans cette même région de Mossamédès où ils se livrent, depuis lors, à l'élevage.

HABITATIONS DE FONCTIONNAIRES A LOBITO.

Etres très primitifs, vivant presque à l'indigène, leur présence n'est pas sans inquiéter, pour des raisons politiques, le gouvernement portugais. Notre compatriote, M. Maurice Robert, dans le beau livre qu'il a consacré au « Katanga physique » (ce Katanga qui a tant de prolongements divers en Angola!), nous rappelle, d'après le « Mouvement géographique », que ce grand « trek » fut mémorable : « 250 chariots y prirent part, traversant le pays de Khama et du lac Ngami. Il a duré cinq ans. Les Boers y perdirent 250 des leurs et 9,000 têtes de bétail... »

J'ai, à plusieurs reprises, rencontré, au cours de mes pérégrinations dans l'Angola, de ces caravanes composées de deux ou trois lourds chariots, attelés chacun d'une trentaine de bœufs, qui avancent lentement à travers les plaines. Ils sont conduits par des hommes hirsutes, au poil blond, décharnés et secs, qui parlent avec leurs femmes et leurs enfants un néerlandais rude et déformé. A la nuit, ils font leur cuisine sur des feux de bois, à la manière des romanichels, et dorment dans de vieilles couvertures, sous leurs chariots.

Dans le restant de la colonie, je le répète, c'est surtout au petit commerce que s'exercent les milliers de Portugais qui, vivant presque de rien, accumulent souvent de gros bénéfices.

En 1845, la population blanche de toute la colonie ne comptait que 1,830 âmes. Elle sera bientôt de 50,000 habitants. Ces blancs, que l'on trouve jusque dans la brousse la plus reculée, sont secs, solides, très bruns, et entourés de nombreux enfants qui semblent aussi adaptés au climat que les petits indigènes avec lesquels ils jouent.

Saint-Paul de Loanda, la capitale, compte environ 2,000 habitants blancs; Lobito environ 1,500, et leur nombre, à cause de l'activité du nouveau chemin de fer et du port, s'y accroît tous les jours. Benguela — une grande ville triste, plate, très portugaise d'aspect et dont le nouveau local de la Chambre de commerce, qui est un vrai palais, montre toute la fortune — a près de 3,000 blancs. Entre Lobito et cette dernière ville, se trouve une des plus vieilles et des plus pittoresques cités de l'Angola : Catumbela. Aujourd'hui très déchue, sa forteresse semble inutile, et la vie ne provient plus que de l'activité qui se déploie dans quelques belles plantations et dans les usines qui leur sont jointes.

Sans croire, comme Norton de Matos, qu'en cinquante ans l'Angola pourra être transformé en un nouveau Brésil, il faut cependant insister sur les avantages immenses qu'offre au peuplement européen cette colonie et sur l'utilité qu'il y a — non seulement pour les Portugais, mais de façon indirecte pour nous, Belges — à la voir occupée par une population abondante. Ainsi seulement elle pourra opposer une défense efficace à certaines ambitions territoriales qui la menacent.

Pierre DAYE.

LA CUEILLETTE DES F[illegible]SES

[illegible]ais temps, la récolte est abondante [illegible] environs de Pede Sainte-Gertrude (Schepdael)

Le Voyage de nos Souverains

LE « THYSVILLE » RENCONTRE L' « ELISABETHVILLE »

(De l'envoyé spécial de l'Agence Belga.)

A bord du « Thysville », 14 juin.

Jeudi matin, nous avons assisté à un spectacle toujours émouvant : Le « Thysville » a croisé l' « Elisabethville », sur les ponts duquel se trouvaient de très nombreux passagers agitant des mouchoirs et poussant des hourrahs. Parmi eux on remarquait M. Bureau, vice-gouverneur général de la colonie.

Les deux navires sont passés à une centaine de mètres l'un de l'autre et ont hissé les pavillons: «Bon voyage».

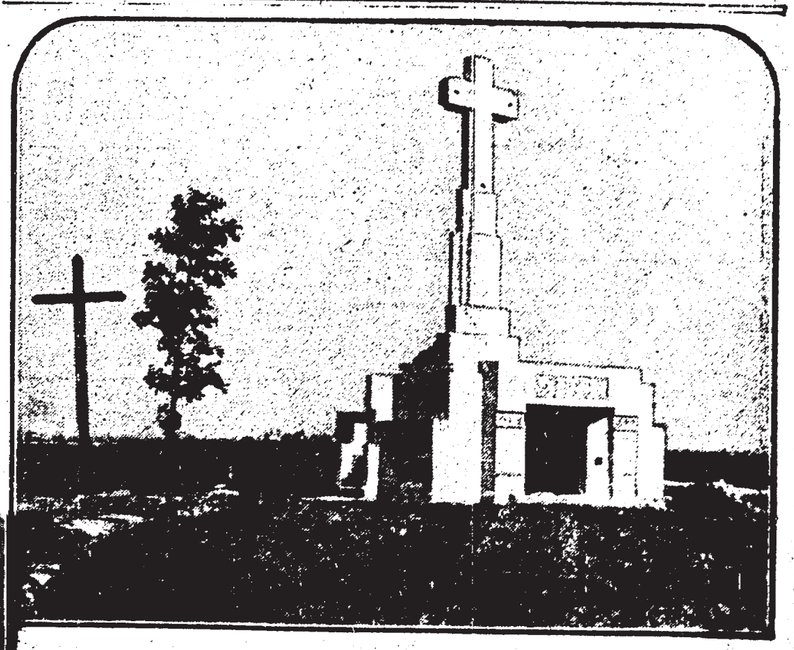
Le Roi et les membres de sa suite se trouvaient sur l'avant-pont de promenade du «Thysville», entourés de tous les passagers qui, habillés de costumes de toile et coiffés du casque colonial, répondaient par des hourrahs aux hourrahs des passagers de l' « Elisabethville ».

Le Roi s'est entretenu avec M. Marchal, directeur de la Bourse du Travail du Kasaï, le gynécologue bruxellois Kuhn, un des médecins du bord, et de nouveau longuement avec M. Van Leeuw.

Un radio-télégramme reçu du Congo par le poste du « Thysville » annonce qu'aucun nouveau cas de fièvre jaune n'a été constaté à Matadi de sorte qu'on espère que la quarant[illegible] pourrait être levée pour le 20 juin.

Le « Thysville » arrivera très probableme[illegible] Banana le 21 juin, à 8 heures, et à 15 heur[illegible] Boma, où aura lieu une imposante cérém[illegible] avec un grand défilé des troupes. M. Ti[illegible] viendra à Banana à la rencontre des Souve[illegible] sur l' « Administrateur Général Arnould ».

Le Comité, chargé de l'organisation des f[illegible] bord du « Thysville » à l'occasion du passa[illegible] l'Equateur, a été constitué sous la présiden[illegible] M. Van Leeuw et dans la soirée le p[illegible] grand bal a eu lieu sur le pont des canot[illegible]



Le monument élevé sur les bords de l'Yser par la Ville de Dixmude, à la mémoire des soldats tombés au champ d'honneur.
L'inauguration aura lieu dans le courant du mois de juillet.